

proche, aussi le murmure d'un petit plumeau soyeux sur le bédouin doré.

Cette harmonie nouvelle commence à lui faire un singulier effet sur les nerfs !

Et cependant, il est encore heureux.

Mais vous allez voir !

Cherchant de sa voix les inflexions les plus persuasives et les plus douces, éludant à l'avance les objections qu'il sent dans l'air, monsieur Gaston prie sa jolie femme de vouloir bien faire disparaître la forteresse de miroirs derrière laquelle elle s'est retranchée, et de venir gentiment *luncher* avec son mari. Et le bouton de porte reçoit en même temps un regard suppliant qui n'est pas pour lui.

Peines perdues ! Monsieur Gaston ne reconnaît plus la charmante créature qu'il appelait sa femme. Elle s'est métamorphosée en ménagère inflexible, n'obéissant plus qu'aux ordres du *grand ménage*, qu'aux exigences du balai.

Elle a proclamé le règne du despote... c'est son dernier mot.

Aller *luncher* avec son mari, elle ! mais à quoi pense-t-elle !

A-t-elle le temps de manger !

Il ne sait donc pas ce que c'est que le *grand ménage* ! Le malheureux, il commence à le comprendre.

Si un inexpérimenté lui en eût alors demandé des informations, il l'eût appelé : la main sacrilège qui transforme la plus jolie femme en mégère ; le sapeur satanique qui détruit l'édifice du bonheur conjugal ; le spoliateur impie qui élève un trône profanateur sur les ruines de ses illusions les plus chères !...

Dans la chaleur de la discussion, le mouvement du plumeau s'est accéléré ; il râle maintenant avec fureur au détriment des émaux d'une fine porcelaine qui volent sur le parquet, et dont les places vides attesteront perpétuellement le premier nuage sur la lune de miel !

Le malheureux époux de Blanche, rebuté, repoussé, est donc condamné à *luncher* seul.

Il mange avec peu d'appétit et beaucoup de mauvaise humeur, grignottant distraitement des mets fades et froids. (Naturellement, dans ce temps de *grand ménage*, on n'a pas le loisir d'entourer de sollicitudes le pot-au-feu délaissé. Le *roi du jour* réclame impérieusement les soins de tout le monde.)

Et vous croyez que ce tyran va tenir son ennemi quitte pour si peu !... Vous le connaissez mal.

L'ancien célibataire avale à petits traits une tasse de café tiède d'un air très songeur, pendant qu'il broie machinalement de sa main gauche un macaron antique. (A-t-on le temps de renouveler les provisions !)

Il achève le plus détestable repas qu'il se rappelle avoir fait de sa vie... Pour comble de malheur, une porte en face de lui s'ouvre violemment. Un nuage épais entre par cette ouverture.

Au milieu de ce brouillard, déesse poussiéreuse d'un olympe domestique, sceptre en mains, apparaît une balayeuse. Tout à son œuvre et sans rien voir, elle soulève et agite le tourbillon avec fureur. Le pauvre garçon en est envahi... couvert... Il en a plein les yeux. Ces atomes, tourbillonnant, lui entrent dans le nez, lui dessèchent la gorge. Il tousse, étérue et, jurant presque, il s'enfuit.

—Tu t'en vas ? lui crie madame Blanche, penchée sur la rampe de l'escalier.

—Oui.

—Tu ne fumes pas, mon ami ?

—Non.

—Es-tu fâchée contre moi, Gaston ?

Et l'ancien timbre argentin de la voix, hier encore si gentille, semble vouloir revenir.

Le *grand ménage* a lâché sa proie pour un moment. Mais en revanche, la corde, que la voix argentine faisait vibrer hier, dans le cœur maintenant aigri de son époux, paraît être devenue insensible.

Pour toute réponse à sa parole conciliante, il ferme la porte avec bruit.

Blanche regagne tristement son balai et ses épousettes, roulant une larme amère dans le coin de son œil bleu.

—“ Ces hommes ! soupire-t-elle, ça ne veut rien comprendre.”

Un soupir simultané serre la gorge du mari désillusionné, victime du *grand ménage* et de son lieutenant, le balai.

Il s'en va à pas saccadés, boutonnant son paletot d'un air maussade et regardant un point fixe avec obstination. Il ne mâchonne pas un bout de sa moustache d'un air satisfait, je vous assure ! Et il ne chante pas du tout *Nouvelle agréable* !

L'enfant du voisin, à son poste, remarque : “ Monsieur Gaston a mal diné.”

Et voilà l'œuvre du balai, pensez-vous ! Pas du tout l'œuvre du balai, mais bien celle de la jolie madame Blanche.

Voyez-vous, le *grand ménage* est comme tous les tyrans, aussi servile dans l'esclavage que despotique dans la domination.

Il n'y a qu'à savoir le prendre :

N'obéissez pas à sa volonté et à ses exigences, mais faites-le plier aux vôtres.

Faites-lui comprendre qu'il vous sert et que vous n'êtes pas son esclave.

Ne permettez pas à ce *roi brouillon* d'envahir toute votre maison à la fois. Réservez-vous et à votre mari un petit coin tranquille où son premier ministre (le balai) ne pénétrera qu'en vous cédant un endroit plus charmant, embelli par ses soins.

Si la jeune épouse de l'ancien célibataire eût connu ces sages maximes, il n'y eût jamais eu de *premier nuage* sur leur lune de miel, ou du moins il ne se serait pas appelé GRAND MÉNAGE.

JOSEPHTE.

POÉSIE

Des fêtes de charité ont été données dernièrement à Marseille, au profit de l'Œuvre de l'Enfance. On y a surtout remarqué une cavalcade d'enfants, dont le coup-d'œil ravissant a inspiré à M. Clovis Hugues une pièce de vers qui a eu grand succès. Nous ne pouvons résister au désir de la reproduire, tant elle est remarquable par la fraîcheur des images et le pittoresque de la description.

L'amour est doux, la guerre est vile :
Plus d'égoïsmes étouffants !
J'ai vu défilé dans la ville
La cavalcade des enfants.

Oh ! l'admirable et sainte chose
Que d'assister à la gaieté
De toute cette enfance rose
Dans la splendeur d'un jour d'été !

Les hauts drapeaux noués en gerbes,
Découpant l'horizon vermeil,
Recevaient dans leur vol superbe
La mitraille d'or du soleil.

Les chars, tout constellés d'emblèmes,
Tout environnés de clarté,
Ressemblaient à de grands poèmes
En marche à travers la cité.

Que de petites jambes rondes,
Quelle dépense de couleurs !
Quelles grappes de têtes blondes
Dans le balancement des fleurs !

On eût dit que toutes les fées,
Tous les bons sylphes des berceaux
Portaient dans un nid de trophées
Les bébés, frères des oiseaux.

Et puis, on aurait dit encore,
Tant le rêve est charmant et pur,
Que la corbeille de l'aurore,
Désertant le limpide azur,

Était tout doucement venue
S'emplier, au bas des cieus dorés,
De toute la grâce ingénue
Des petits êtres adorés :

Si bien que les chars, ô merveilles !
O frissons des cœurs attendris !
Débordaient, vivantes corbeilles,
D'enfants parfumés et fleuris !

Un moulin offrait ses quatre ailes
Au baiser des vents étonnés ;
Et vous grimpez à des échelles,
O chérubins enfarinés !

Des bébés, recueillant les quêtes,
Arboraient des bâtons très lourds
Où pendait au-dessus des têtes
Une sacoche de velours.

Leurs tout petits poings sur les hanches,
A côté des faisceaux tremblants,
Des fillettes roses et blanches
Eperonnaient des cygnes blancs.

Les yeux gros, la face béate,
L'air pas du tout apprivoisé,
Un grand poupon en carton-pâte
Pleurait son biberon brisé.

Tout fier de son plumet qui flotte,
Le torse droit dans le pourpoint,
Un soldat haut comme une botte,
Caracolait, la lance au poing.

Autour du grenier d'abondance
Représenté par un gâteau,
Des guerriers marchant en cadence,
Escortaient un beau Méphisto.

A travers des jets de guipures,
Sous le profond ciel azuré,
Se dessinait la ligne pure,
Le contour du Berceau sacré.

En haut, dans les gouffres sublimes
Où le Vers ailé plane seul,
On entendait chanter les rimes
De Victor Hugo, grand aïeul.

Et moi, le servent des chimères,
Je sentais, comme un flot vainqueur,
Tout l'amour de toutes les mères
Me couler en plein dans le cœur !

NÉCROLOGIE

L'honorable Louis-Thomas Drummond, ex-juge de la Cour du Banc de la Reine, est décédé jeudi dernier, en cette ville.

Né à Coleraine (Irlande), il vint en Canada à l'âge de douze ans, et fit ses études au collège de Nicolet. Il fut reçu avocat en 1836 et Conseil de la Reine en 1848. On se rappelle encore ses brillants plaidoyers lorsqu'il défendit les victimes politiques de 1837.

Tour à tour solliciteur-général sous l'administration Lafontaine-Baldwin, procureur-général sous le gouvernement Hincks-Dorion et Brown-Dorion ; commissaire des travaux publics sous le ministère Macdonald-Dorion, il se fit en toutes circonstances remarquer par ses talents oratoires.

Il fut nommé juge puisné de la Cour du Banc de la Reine le 5 mars 1864, et prit sa retraite avec pension le 27 octobre 1873.

Ses funérailles ont eu lieu lundi, à l'église Saint-Jacques.

CHOSSES ET AUTRES

M. Bossé, député de Québec, est parti pour un voyage de quelques semaines en Europe.

On dit que M. Casavant, M. P. P., pour Bagot, sera nommé conseiller législatif pour la division de Sorel.

L'individu qui avait écrit récemment une lettre de menaces au prince de Galles, a été condamné à dix ans de pénitencier.

La Russie chercherait à entraîner l'Allemagne et l'Autriche dans un mouvement contre l'Angleterre à propos des événements d'Égypte.

En reconnaissance de ses services méritoires en Égypte, l'empereur d'Allemagne a présenté au duc de Connaught la croix de Frédéric le Grand.

L'administration du Louvre, à Paris, vient de placer dans la galerie d'Apollon la chasse de saint Pothain, martyr, que l'on avait cachée pendant la guerre. Cette chasse remonte au XIIe siècle.

L'honorable M. Chapleau a obtenu un congé de deux mois. Au cas où sa santé ne pourrait devenir meilleure, on dit que l'honorable Secrétaire d'Etat a l'intention de se retirer de la vie publique.

A Kankakee (Illinois), un Canadien, M. Geo Letourneau, a été élu shérif par 2,068 voix. Son concurrent principal, M. Fortin, a obtenu 999 voix, et l'autre candidat n'obtint que 590 voix.

On a célébré, jeudi dernier, à Saint-Boniface, Manitoba, le trente-unième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Taché. Mgr Taché n'est âgé que de cinquante-neuf ans. Il est le plus ancien évêque du Canada après Mgr Bourget.

M. Joseph Routier, de Sacramento, a été élu sénateur de l'état de Californie par les républicains du dix-huitième district sénatorial. Nous sommes heureux de voir un de nos compatriotes appelé à occuper une position aussi honorable, et nous lui adressons nos sincères félicitations.

On dit que le major Hébert, de la batterie B, de Kingston, est dangereusement malade. Il est un de ceux dont les services ont été acceptés dans la campagne d'Égypte. Il est arrivé à Tel-El-Kébir deux jours après la victoire. Quelques jours après, il était attaché à la batterie N de la deuxième compagnie d'artillerie royale.

On lit dans le *Journal de Rome* du 5 novembre : “ Hier, dans la matinée, on a découvert à Naples, sur la charmante plage de Frisio, le groupe en marbre représentant saint François d'Assise, entouré de trois figures : celles du Dante, de Giotto et de Christophe Colomb qui, tous les trois, ont été membres du Tiers-Ordre. L'inauguration du monument, qui a été béni par Mgr l'archevêque de Naples, dit *l'Italia Reale*, a été précédée par une touchante cérémonie religieuse, qui a eu lieu à Frisio même, dans l'église de l'hospice des matelots. La foule était énorme. Mgr Alphonse Capece-latro, archevêque de Capoue, a prononcé un magnifique discours ; on a ensuite exécuté une ouverture du maestro Parisi, “ Charité,” et l'hymne du Saint, mise en musique par le maestro Falchi, et dont l'effet a été imposant. La fête organisée pour le septième centenaire de saint François, ne pouvait mieux réussir. Les autorités civiles assistaient à la cérémonie.”

A table d'hôte, entre deux voisins :

—Prends-tu du café, toi ?

—Merci, j'aime mieux la cuillère.